

PAUL VERLAINE
POÈMES
SATURNIENS

POÈMES SATURNIENS

[Pages de titre](#)

[POÈMES SATURNIENS](#)

[PROLOGUE](#)

[MELANCHOLIA](#)

[EAUX-FORTES](#)

[PAYSAGES TRISTES](#)

[CAPRICES](#)

[ÉPILOGUE](#)

[Page de copyright](#)

POÈMES SATURNIENS

Paul Verlaine

POÈMES SATURNIENS

Les Sages d'autrefois, qui valaient bien ceux-ci,
Crurent, et c'est un point encor mal éclairci,
Lire au ciel les bonheurs ainsi que les désastres,
Et que chaque âme était liée à l'un des astres.
(On a beaucoup raillé, sans penser que souvent
Le rire est ridicule autant que décevant,
Cette explication du mystère nocturne.)
Or ceux-là qui sont nés sous le signe SATURNE,
Fauve planète, chère aux nécromanciens,
Ont entre tous, d'après les grimoires anciens,
Bonne part de malheur et bonne part de bile.
L'Imagination, inquiète et débile,
Vient rendre nul en eux l'effort de la Raison.
Dans leurs veines, le sang, subtil comme un
poison,
Brûlant comme une lave, et rare, coule et roule
En grésillant leur triste Idéal qui s'écroule.
Tels les Saturniens doivent souffrir et tels
Mourir, — en admettant que nous soyons
mortels. —
Leur plan de vie étant dessiné ligne à ligne
Par la logique d'une Influence maligne.
P.V.

PROLOGUE

Dans ces temps fabuleux, les limbes de
l'histoire,
Où les fils de Raghû, beaux de fard et de gloire,
Vers la Ganga régnaient leur règne étincelant,
Et, par l'intensité de leur vertu, troublant
Les Dieux et les Démons et Bhagavat lui-même,
Augustes, s'élevaient jusqu'au néant suprême,
Ah ! la terre et la mer et le ciel, purs encor
Et jeunes, qu'arrosait une lumière d'or
Frémissante, entendaient, apaisant leurs
murmures
De tonnerres, de flots heurtés, de moissons
mûres,
Et retenant le vol obstiné des essaims,
Les Poètes sacrés chanter les Guerriers saints,
Ce pendant que le ciel et la mer et la terre
Voyaient — rouges et las de leur travail austère
—
S'incliner, pénitents fauves et timorés,
Les Guerriers saints devant les Poètes sacrés !
Une connexité grandioisement calme
Liait le Kchatrya serein au Chanteur calme,
Valmiki l'excellent à l'excellent Rama :
Telles sur un étang deux touffes de padma.
— Et sous tes cieux dorés et clairs, Hellas
antique,
De Sparte la sévère à la rieuse Allique,
Les Aèdes, Orpheus, Akaios, étaient
Encore des héros altiers et combattaient,
Homéros, s'il n'a pas, lui, manié le glaive,
Fait retentir, clameur immense qui s'élève,